

## *La voix de Moscou trouble le concert de l'information internationale*

Monde diplomatique - Avril 2017

Accusée d'être un instrument dans les mains du Kremlin, RT (ex Russia Today) a repris les codes, et les défauts, des chaînes d'information en continu, nombreuses à se faire concurrence dans une arène désormais mondiale. La forte progression de son audience aux États-Unis ou en Europe tient à une ligne éditoriale ouvertement critique à l'égard des politiques occidentales, qu'elle décline en fonction des régions.

(...) RT a choisi l'autodérision pour répondre à ses nombreux détracteurs, qui voient en elle un instrument de propagande du Kremlin. À l'occasion de cet anniversaire, M. Vladimir Poutine a rappelé les objectifs somme toute classiques de cette chaîne transnationale, après une décennie d'efforts pour rattraper le retard russe dans le champ de la « diplomatie publique ». « *Il est capital que notre voix et la vôtre soient entendues (...), non seulement par les hommes politiques, mais aussi et surtout par les simples citoyens dans le monde entier* », a déclaré le président.

La « révolution orange » de 2004 en Ukraine, que le Kremlin a perçue comme une ingérence occidentale dans son voisinage par organisations non gouvernementales (ONG) interposées, a marqué un tournant dans la politique étrangère russe, qui a pris conscience de ses faiblesses en matière d'influence internationale. Dès l'année suivante, Moscou a jeté les premières bases du groupe Russia Today. « *L'idée initiale était de créer une chaîne [anglophone] uniquement centrée sur la Russie. Mais il est vite devenu évident que cette idée était vouée à l'échec*, se souvient Margarita Simonian. *Si notre audience se limitait aux kremlinologues et aux observateurs de la Russie, alors, bien entendu, cela représenterait très peu de monde* »

Lors de la guerre russo-géorgienne de 2008, afin de répondre à la couverture du conflit par les grands médias occidentaux, jugée unilatérale, la rédaction adopte une ligne éditoriale plus offensive. RT voit alors sa mission muter pour devenir celle d'un média « global », capable de promouvoir une « autre vision » des événements. L'internationalisation du réseau s'accroît. Après l'inauguration en 2007 de sa version arabe, Russiya Al-Youm (aujourd'hui RT Arabic), le groupe RT lance un service espagnol (2009), une chaîne aux États-Unis (2010), une autre au Royaume-Uni (2014) et enfin deux médias en ligne pour les audiences germanophone et francophone (2014). Une chaîne RT France est annoncée pour le courant de cette année.

Fort de 2 100 employés et disposant de bureaux dans 19 pays, le groupe s'est développé grâce aux moyens importants mis à sa disposition par l'État russe. Selon un sondage de l'institut Ipsos conduit en novembre 2015 dans 38 pays, ses chaînes sont regardées par 70 millions de personnes chaque semaine ; une audience qui se situe derrière celle du service international de la British Broadcasting Corporation (BBC), mais devant celle de la Deutsche Welle et de France 24. RT est en outre la cinquième chaîne internationale la plus regardée aux États-Unis (11 millions de téléspectateurs hebdomadaires) et en Europe (43 millions), ses cibles prioritaires. Depuis son lancement, son budget a décuplé, passant de 29 à 313 millions d'euros — près d'un quart des dotations publiques accordées aux médias. RT s'est adaptée rapidement à la promotion des contenus sur Internet, en utilisant massivement les technologies numériques virales (retransmission vidéo en direct, images à 360 degrés). Le groupe a ouvert de multiples comptes sur les réseaux sociaux, ainsi que sur YouTube, où il se présente comme la première source d'information du monde, avec 4,5 millions d'abonnés toutes chaînes confondues. Le modèle de Cable News Network (CNN) — réactivité, « dernière minute », info-divertissement — reste un étalon en matière de production. L'émission de débat phare de RT International, « CrossTalk », s'inspire directement du talk-show de CNN « Crossfire » (arrêté en 2014). Et le débauchage en 2013 de l'ancien animateur-vedette de la chaîne américaine, Larry King, compte parmi ses principaux faits d'armes.

(...)« *Nous avons voulu casser le monopole des médias anglo-saxons dans le flux mondial de l'information* », expliquait M. Poutine lors d'une visite dans les bureaux, en juin 2013. Pour M. Andreï Kortunov, directeur du Conseil russe pour les affaires internationales, « *l'enjeu [pour*

*RT] n'est pas tant de promouvoir les positions de la Russie que de mettre en doute l'univocité des positions occidentales, de relativiser l'interprétation occidentale des événements* », comme en témoigne la devise de la chaîne, « Question more » (« Osez questionner »).

Ouvrtement engagée, RT fait fi de la contradiction qui tiraille les chaînes publiques extérieures occidentales : d'une part, l'exigence politique de diffuser une information compatible avec l'intérêt national incarné par l'État actionnaire ; d'autre part, le principe déontologique imposant un degré d'indépendance tangible pour ne pas apparaître comme propagandiste. À l'occasion de l'élargissement du service Monde de la BBC, en novembre 2016, son directeur général, Tony Hall, affirmait sa vision d'« une BBC confiante, ouverte sur le monde, qui apporte le meilleur de notre journalisme, indépendant et impartial ». Dans la même veine, Mme Marie-Christine Saragosse, présidente-directrice générale de France Médias Monde, assurait au Point (5 décembre 2016) que France 24, financée par la redevance audiovisuelle et par l'État, n'était « pas une chaîne gouvernementale ».

Tournant le dos à ce dilemme, l'équipe de RT préfère assumer ses liens avec l'État russe. Interrogée en 2014 par Christiane Amanpour, de CNN, sur l'utilisation de RT comme instrument de riposte gouvernementale au « problème d'image négative » de la Russie, l'Américaine Anissa Naouai, présentatrice de l'émission « In the Now », affirmait n'avoir « rien à cacher ». Elle ajoutait : « Les gens savent d'où viennent nos subventions. (...) Est-ce que nous montrons davantage les choses du point de vue russe ? Bien sûr, car ce point de vue est mis sur la touche. Mais c'est une question absurde de la part d'un média qui propage le point de vue du département d'État depuis plus de quinze ans. » Une pique lancée à Amanpour, qui, à la fin des années 1990, fut envoyée par CNN pour couvrir le Kosovo comme grande reporter quand son mari James Rubin occupait au même moment la fonction de porte-parole du département d'État... Les dirigeants de RT perçoivent ainsi l'environnement médiatique international comme un espace où coexistent plusieurs régimes narratifs : « Avez-vous déjà vu beaucoup d'exemples de couverture objective ? (...) Il n'y a pas d'objectivité : il y a autant d'approximations de la vérité qu'il y a de voix possibles », lançait Simonian au Spiegel Online (13 août 2013), préférant l'affirmation d'un pluralisme aux proclamations d'impartialité.

RT accorde une place privilégiée à des événements dont les médias occidentaux traitent peu. La chaîne russe continue par exemple de couvrir la guerre en Afghanistan, où les bombardements de la coalition menée par les États-Unis se poursuivent dans une relative indifférence (11 février). Elle consacre régulièrement des sujets à la guerre au Yémen, un conflit éclipsé ailleurs par l'actualité syrienne. Le 10 février dernier, par exemple, les actualités de RT International reprenaient en ouverture les révélations de la presse britannique sur la poursuite des ventes d'armes à l'Arabie saoudite malgré un bombardement accidentel lors de funérailles en octobre 2016, qui aurait fait 140 morts et des centaines de blessés.

La politique éditoriale de la branche internationale de RT s'organise autour de plusieurs lignes de force : la promotion d'un monde multipolaire et des valeurs souverainistes, la critique de l'atlantisme et des velléités hégémoniques américaines, ou encore la dénonciation de la « russophobie ».